**François contre le « foot business »**

Chronique

Dans sa dernière autobiographie, « Espère », le pape argentin prend le temps de décrire sa passion pour un football romantique, familial et populaire. Toute une anthropologie. Chaque samedi, l’envoyé spécial permanent de « La Croix » au Vatican vous dévoile les coulisses du plus petit État du monde.

* Mikael Corre, envoyé spécial permanent à La Croix, 18/01/25

François est un romantique. Cela se sent dans sa dernière autobiographie, dans ses multiples références cinématographiques et littéraires – on peut d’ailleurs relire à ce sujet sa très belle lettre sur « le rôle de la littérature dans la formation », publiée le 17 juillet 2024. Mais le chapitre d’Espère où cela est le plus évident, celui dans lequel le pape décrit de la manière la plus personnelle sa vision de l’homme, est sans doute celui consacré au football, joliment intitulé : « Je jouais sur le globe de la terre.» L’expression est tirée du livre des Proverbes (8, 31).

Ce n’est un secret pour personne que le pape argentin aime ce sport et qu’il reste, à 88 ans, supporteur des bleus et grenats du San Lorenzo de Buenos Aires. Comme dans le reste du livre, de nombreuses informations étaient déjà connues. Au Vatican, un Garde suisse lui apporte les résultats sportifs chaque semaine. François n’a pas regardé un match à la télévision – ni d’ailleurs la télévision tout court, sauf à de très rares occasions comme le 11 septembre 2001 – depuis le 15 juin 1990, lorsqu’une « scène sordide » apparue sur le petit écran l’a « violemment frappé », et qu’il a promis à la Vierge du Carmen de définitivement arrêter.

Les souvenirs d’avant 1990

Le pape argentin n’a donc jamais vu jouer Lionel Messi, qui débute sa carrière junior au Grandoli FC un an après cette promesse, en 1991, avant de rejoindre en 2000 le FC Barcelone. Il n’a pas non plus vu l’Argentine gagner la Coupe du monde au Qatar en 2022 contre l’équipe de France – c’est beaucoup moins grave.

Restent les souvenirs. Dans Espère, François raconte n’avoir jamais oublié ce but de René Pontoni en octobre 1946. « Le championnat est sur le point de s’achever et le San Lorenzo joue contre le Racing de Avellaneda : centre depuis l’aile gauche, Pontoni dos à la cage contrôle de la poitrine et, sans jamais laisser tomber le ballon à terre, il le reprend du talon, contourne d’un lob le défenseur qui fonce vers lui, puis, à la limitede la surface de réparation, il décoche une flèche qui passe à la droite du gardien. Gooooaal. » Le stade explose.

Dans les tribunes, le futur pape, alors âgé d’une dizaine d’années embrasse son père et ses frères. « Pontoni a été pour moi l’emblème de ce jeu, de ce football au sein d’une communauté, de l’amour pour un sport qui n’était pas seulement un compte en banque, poursuit François. Au point qu’aux sirènes de l’argent qui l’appelaient en Europe, (Pontoni) a préféré son club, pour rester parmi sa famille, ses amis, tous ceux qui l’aimaient.» Après une grave blessure, il restera dans la capitale argentine où il ouvrira une pizzeria qui existe encore, la Pizzeria Pontoni.

Homo lundens

Chez François, on comprend que le football est d’abord une géographie, à la fois locale et sensible. C’est le quartier où il a grandi, et où la « pata dura » (expression qui signifie avoir deux pieds gauches) qu’il était occupait le plus souvent le poste de gardien, sur la place Herminia Brumana de Buenos Aires. Ce sont les environs de Lavagna, dans l’arrière-pays Ligure, dans le nord de l’Italie, d’où venaient la famille de sa mère mais aussi celle du Maradona des années 1960, l’international argentin puis italien Omar Sivori.

Ce sont les couleurs de son équipe favorite, accrochées aux fenêtres et aux balcons, et qui délimitaient le quartier de Boedo, où vivaient ses grands-parents. Surtout, c’était le Viejo Gasometro, le stade mythique des curveos – « les corbeaux », noms donnés aux supporteurs du San Lorenzo à cause de l’habit noir des salésiens, à l’origine du club. L’enceinte fut détruite sous la dictature militaire en 1979, pour une opération de spéculation immobilière, raconte le pape dans Espère. En 2019, le club a racheté le terrain de cette ancienne enceinte, avec pour projet de la reconstruire. « On m’a dit que le nouveau stade devrait s’appeler” Papa Francesco”, ce qui ne me plaît guère », écrit François.

Pour le pape, le football est politique. Il ne s’agit pas de laisser seul son nom à la postérité, mais de s’inscrire dans une histoire, une filiation. Descendre comme il l’a fait avec son père des travées du stade, un bocal d’escargots sauce piquante à la main. Apprendre d’où l’on vient, et s’amuser. « L’Homo sapiens est un Homo ludens », cite François ailleurs dans Espère, sans préciser s’il a lu l’historien néerlandais Johan Huizinga, à l’origine de cette expression, et de cette brillante idée : le jeu est une composante essentielle, et existentielle, de nos sociétés.